

Cela fait, selon le mot d'un brave ouvrier, qui, voyait arriver sa dernière heure, des religions “assez commodes pour vivre, mais pas du tout pour mourir.” Ne pouvant oser davantage, le diable se contente d'empêcher les hérétiques et les schismatiques de servir Dieu comme il mérite de l'être.

La où la splendide lumière de l'Evangile ne l'oblige pas à la circonspection, le démon, plus audacieux, exige un culte sacrilége. L'idolâtrie, qui a convert presque toute la terre depuis le déluge jusqu'à la venue de Jésus-Christ, et règne encore dans d'immenses contrées, consiste dans ce double crime : rendre à des esprits créés le culte d'adoration dû à Dieu seul ; et rendre ce culte à des *esprits mauvais*, par crainte, par intérêt ou par respect humain.

Les auteurs de beaucoup de livres, gros et menus, sur les religions de l'antiquité, auraient évité bien des bêtues, s'ils avaient su lire dans le Psalmiste cette affirmation nette et précise : “TOUS LES DIEUX DES NATIONS SONT DES DÉMONS. (Psal 95);” et dans saint Paul qui voyait de près le paganisme encore vivant et maître du monde : “*Ce que les païens immolent, ils l'immolent aux démons, et non pas à Dieu* (1 Cor., x.)” De sorte que le paganisme est la *religion du diable*, pas autre chose.

On s'est beaucoup étonné,—et il y avait sujet de s'étonner,—de voir des hommes qui n'étaient pas frappés d'aliénation mentale se prosterner devant le bois et la pierre taillée, devant les astres du firmament, et même devant de vils animaux ; mais une étude plus approfondie et plus sérieuse du paganisme a montré qu'en général les païens n'adoraient pas plus leurs statues que nous n'adorons les nôtres ; ils adoraient les esprits qu'ils croyaient résider dans ces statues, dans ces étoiles, dans ces animaux, esprits qui, souvent, donnaient des preuves de leur puissance.

Le premier des théologiens et le plus profond des philosophes, saint Thomas, a donné la vraie explication du paganisme, dans ces courtes paroles : “L'homme a pu être *en partie* cause de l'idolâtrie par le désordre de ses affections, par le plaisir qu'il trouvait dans les représentations symboliques et par son ignorance. Mais la *cause fondamentale (consummativa)*, il faut la chercher dans les démons qui se sont fait adorer des hommes sous la forme des idoles, *en y opérant de certaines choses qui causaient leur étonnement et l'admiration.*” (S. Th., II, II, 94.)

Plus rapprochés que nous du berceau du monde, et mieux instruits des faits primitifs, les anciens peuples savaient parfaitement que les purs esprits exercent, dans l'univers, une continue action. La physique matérialiste qui attribue tous les phénomènes extérieurs à des lois constamment et partout aveugles, et nie éfrontement qu'un esprit quelconque intervienne jamais dans la distribution de la pluie et du beau temps, est une erreur relativement récente. D'autre part, obtenir de nous non-seulement